

Le cinéma suisse [Freddy Buache]

Autor(en): **Pithon, Rémy**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **25 (1975)**

Heft 3

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

qu'il contienne (pp. 190-194) d'intéressantes considérations sur la notion de légitimité. Plus surprenante est l'adjonction, à la narration et à l'examen des problèmes strictement historiques, de préoccupations politiques et civiques qui sont le fait non des hommes de 1815, mais de l'auteur! Le problème est le suivant: peut-on mêler les éléments de synthèse et les jugements d'ensemble à une monographie, à un précis?

Signalons en passant une coquille à la p. 171 (Dapples pour vallée des Dappes) dans une énumération des revendications territoriales helvétiques qui, d'après les *Abschiede*, est à notre avis plus clairement dessinée que l'auteur ne semble l'admettre; et mentionnons enfin qu'une liste bibliographique complète, un *index rerum* qui s'ajouterait à ceux des noms de personnes et de lieux, et une carte topographique moderne plus précise que le simple croquis de la p. 388, n'auraient pas déparé un travail dont ces menues réserves ne doivent pas faire oublier les mérites et qui ne pourra plus être ignoré des chercheurs.

Clarens

Jean-Jacques Bouquet

FREDDY BUACHE, *Le cinéma suisse*. Lausanne, L'Age d'Homme, 1974. In-16, 314 pages, photos. (Coll. «Histoire et théorie du cinéma»).

«Ecrire l'histoire du cinéma suisse devrait consister (...) à reprendre systématiquement, pas à pas, un itinéraire mal défini jalonné de mauvais souvenirs» (p. 9), indique très justement M. Freddy Buache dans sa préface, et il précise tout aussitôt que son livre «n'a pas cette ambition» (p. 10). Sage précaution, modestie dans le propos que devraient imiter bien des auteurs, et pas seulement en histoire du cinéma. Il nous est néanmoins apparu que le livre de M. Buache méritait que les historiens y prissent garde, car il est, faute d'une vraie étude scientifique sur le cinéma suisse, et en attendant des synthèses plus élaborées, un précieux instrument de travail et un guide à travers un domaine à défricher, qui ne peut être laissé de côté si l'on veut étudier la Suisse de notre siècle.

Contrairement à ce que croient volontiers nos contemporains, la production cinématographique helvétique a commencé dans les années 20 déjà. Mais elle n'a jamais connu de large diffusion, et elle s'est longtemps cantonnée dans deux domaines spécifiques: le documentaire et le film folklorique. Cette limitation dans les ambitions suffisait à elle seule pour empêcher une large distribution internationale des produits cinématographiques suisses; mais réciproquement, l'impossibilité d'atteindre un vaste marché européen conduisait les maisons de production (la principale étant la *Praesens* de Zurich) à spécialiser leur travail en fonction des goûts, réels ou supposés, du public suisse. Il n'existe encore aucune étude sérieuse sur les aspects financiers de cette production, elle-même liée aux placements de capitaux dans des entreprises étrangères. Il a en effet été de tradition, durant ces cinquante dernières années, que les tentatives de créer un cinéma suisse

un peu plus ambitieux se heurtassent à un désintérêt total de la part des milieux financiers, alors que d'importants capitaux suisses se trouvaient investis dans des industries cinématographiques hors des frontières. Dans la mesure où des maisons de production (suisses et surtout étrangères) peuvent encore et veulent ouvrir leurs archives, on peut espérer faire quelques découvertes très neuves dans un domaine pratiquement vierge de l'histoire économique contemporaine.

Nous ne sommes plus, comme on le voit, dans le domaine limité des esthètes ou des fanatiques du grand écran. Une étude approfondie du cinéma suisse ouvrira des perspectives sur plusieurs secteurs essentiels de l'histoire contemporaine. Même privée, la production cinématographique suisse n'a pas échappé, comme celle de tous les autres pays, à un certain contrôle étatique, par l'encouragement ou par la censure notamment. Ce contrôle, d'abord larvé, devient évident et s'appuie sur une législation dès les années 1936-1938. Une telle date retient l'attention, surtout si on sait que jusqu'alors les écrans de la Suisse alémanique étaient ravitaillés essentiellement par les films venus d'Allemagne, et qu'une relance de la production authentiquement suisse (même si une pléiade d'acteurs, de réalisateurs, de techniciens, etc., sont de récents transfuges des studios berlinois, munichois ou, après l'*Anschluss*, viennois) accompagne dès 1938 un recul des importations germaniques. A la même époque, les autorités fédérales donnent une forme nouvelle et apportent une importante aide financière au *Ciné-Journal Suisse* (supprimé au moment même où nous écrivons ces lignes). Il y a là l'ébauche de toute une politique de l'information, qui se développera, pendant la guerre, avec l'activité de la «division Presse et Radio». Une analyse approfondie sera nécessaire pour connaître un peu mieux la politique fédérale des années difficiles de l'avant-guerre et de la guerre. Et ce n'est qu'un exemple de l'apport que l'histoire de la production et de la distribution cinématographiques peut fournir aux sciences historiques.

Dans le livre de M. Buache, le chercheur trouvera déjà des éléments d'approche, une liste – provisoire – des auteurs et des films à étudier, quelques renseignements qui lui permettront de commencer le travail scientifique. Le livre comporte en effet un index, une chronologie, de nombreuses indications sur les hommes et les œuvres. Il y a des lacunes et des erreurs, et il ne pouvait en être autrement. L'absence d'indications bibliographiques est un défaut plus grave, car l'auteur aurait pu sans difficulté renvoyer aux sources écrites qu'il a consultées ou qu'il estimait utiles de consulter, même si là aussi un dépouillement systématique reste à faire. La nature même de l'ouvrage, qui est un travail de pionnier, fera passer sur ses défauts évidents: redites, interminables citations des écrits antérieurs de l'auteur, mélange de critique sérieuse et d'éclats polémico-littéraires, imprécisions.

Il est en fait, surtout dans un pays à production quantitativement limitée, impossible d'écrire une histoire du cinéma suisse qui ne soit pas

aussi une histoire du cinéma et des cinémas en Suisse; il faut donc tenir largement compte de l'importation et de la distribution du cinéma de provenance étrangère, surtout depuis que cette importation est contingentée. Une équipe de chercheurs aurait donc abondance de sujets de recherches: soit au niveau de la production authentiquement helvétique (encore que la notion de «nationalité» d'un film soit des plus difficiles à cerner), dont une analyse thématique par époque devrait être entreprise, ce qui impliquerait au préalable la reconstitution, grâce à des sources écrites, de la totalité de cette production, jamais systématiquement enregistrée; soit à propos de l'ensemble des films distribués en Suisse: il faudrait alors lire la critique spécialisée (dont l'indigence a longtemps été totale); dépouiller méthodiquement la presse professionnelle (très intéressante) ou non; dresser un répertoire, complet ou par échantillonnages, des salles de cinéma, de leur répartition dans le pays, de leurs indices de fréquentation, des films programmés, par zone et par époque, etc. On pourrait ainsi espérer se faire une idée de l'impact du cinéma sur un public pour lequel, entre 1900 et 1950 environ, le film était la seule source visuelle d'information, des modifications du comportement et des structures mentales qui ont résulté de l'ouverture de salles dans les villes moyennes ou petites, peut-être même de l'apport pour les finances locales; on pourrait aussi y voir enfin un peu clair dans le maquis des censures diverses et de leurs motivations.

On le voit, seules de nombreuses monographies permettront d'écrire un jour cette histoire du cinéma suisse et du cinéma en Suisse dont le livre de M. Buache nous permet d'imaginer l'importance. Les conditions de la synthèse sont finalement celles que connaissent bien les spécialistes de notre histoire nationale et de nos histoires cantonales, tant il est vrai que la filmologie, sous son angle historique, obéit aux mêmes lois et aux mêmes exigences que toute autre science du même type. Le problème de l'histoire du cinéma suisse est également celui de toutes les cinématographies nationales: les histoires des cinémas par pays ont été écrites selon des critères esthétiques, discutables par nature, surtout pour un art si jeune, et incompatibles avec une étude sociologique ou économique rétrospective; elles ont été généralement fondées sur des sources fragiles, où les souvenirs des critiques jouaient un rôle primordial! Il est temps de travailler autrement: de lire les documents et de voir ou de revoir les films.

Allaman

Rémy Pithon